



« Caroline » et la montagne. Ces albums populaires pour enfants qui construisent la montagne

Christophe Meunier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/3298>

DOI : 10.4000/rga.3298

ISSN : 1760-7426

Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

Référence électronique

Christophe Meunier, « « Caroline » et la montagne. Ces albums populaires pour enfants qui construisent la montagne », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 104-4 | 2016, mis en ligne le 17 juillet 2016, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rga/3298> ; DOI : 10.4000/rga.3298

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



La Revue de Géographie Alpine est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

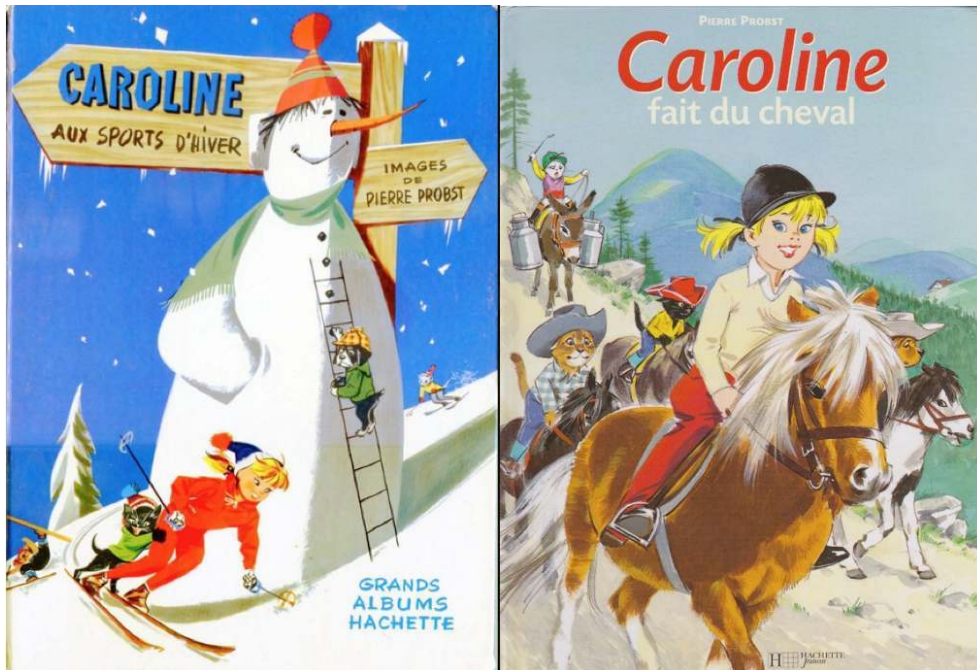
« Caroline » et la montagne. Ces albums populaires pour enfants qui construisent la montagne

Christophe Meunier

« Que ce paysage est beau ! Les montagnes brillent sous le soleil, et les aiguilles de glace scintillent comme des diamants. Caroline pense qu'il serait bien agréable de vivre ici toute l'année. Mais, hélas ! la neige ne tombe qu'en hiver ! » (Probst, 1959 : 12-13)

- 1 Arrivée au sommet de la station où Caroline et ses amis ont décidé de passer leurs vacances d'hiver, la jeune héroïne que Pierre Probst a créée en 1953 est installée dans la neige, face au soleil, et admire la chaîne des Alpes. *Caroline aux sports d'hiver* constitue le septième volume de la série éditée par Hachette et affiche manifestement dans son titre une approche particulière de la montagne ayant tendance à se populariser en cette fin des années 1950, à savoir : une aire de jeux et de loisirs (sports) temporaires (l'hiver) pour les citadins. Cet album et quelques autres ont transmis et continuent à transmettre à plusieurs générations d'enfants des représentations et des pratiques de la montagne. C'est à ces représentations et ces pratiques que je veux m'intéresser, principalement à travers deux albums de la collection « Caroline et ses amis » : *Caroline aux sports d'hiver* (1959) et *Caroline fait du cheval* (1989). En quoi ces albums constituent-ils des « produits culturels géographiques » ? Quelles images, quelles pratiques spatiales proposent-ils des Alpes où se passe à chaque fois leur histoire ? Je me propose, dans un premier temps, de montrer que ce type de littérature dessinée est un produit culturel géographique dont la sérialité accentue le côté transmissif et performatif (Austin, 1970). Je m'attacherai, dans un deuxième temps, à analyser les procédés iconotextuels qui permettent, dans les deux albums qui constituent mon corpus de référence, de construire la montagne et de participer à ce que j'appelle la spatiogenèse. J'envisagerai, dans un dernier temps, d'en déduire les spatialités véhiculées dans ces albums.

Fig. 1 : Couvertures des deux ouvrages de la série : *Caroline aux sports d'hiver* (P. Probst, 1959) et *Caroline fait du cheval* (P. Probst, 1989).



La série des « Caroline », un produit culturel géographique

- 2 Artefact produit par un milieu pour appréhender ce milieu, l'album pour enfants remplit les fonctions d'un véritable « objet culturel » si l'on se réfère à la définition que Paul Claval donne de « culture », à savoir, « une médiation entre les hommes et la nature » (Claval, 2003 : 8) ou encore « l'ensemble des outils et artefacts qui permet à l'homme d'agir sur le monde extérieur » (Claval, 2003 : 15). Je prends ici le mot « milieu » tel qu'il est défini par Jacques Lévy, c'est-à-dire pour désigner « l'ensemble des conditions à la fois biologiques et sociales qui peuvent agir sur le comportement d'un groupe humain qui lui, en retour, peut agir sur ces conditions » (Lévy, 2013 : 618). J'aimerais montrer ici en quoi les albums de la série Caroline de Pierre Probst sont des artefacts d'une part produits par un milieu pour l'appréhender et d'autre part permettant d'agir sur lui.

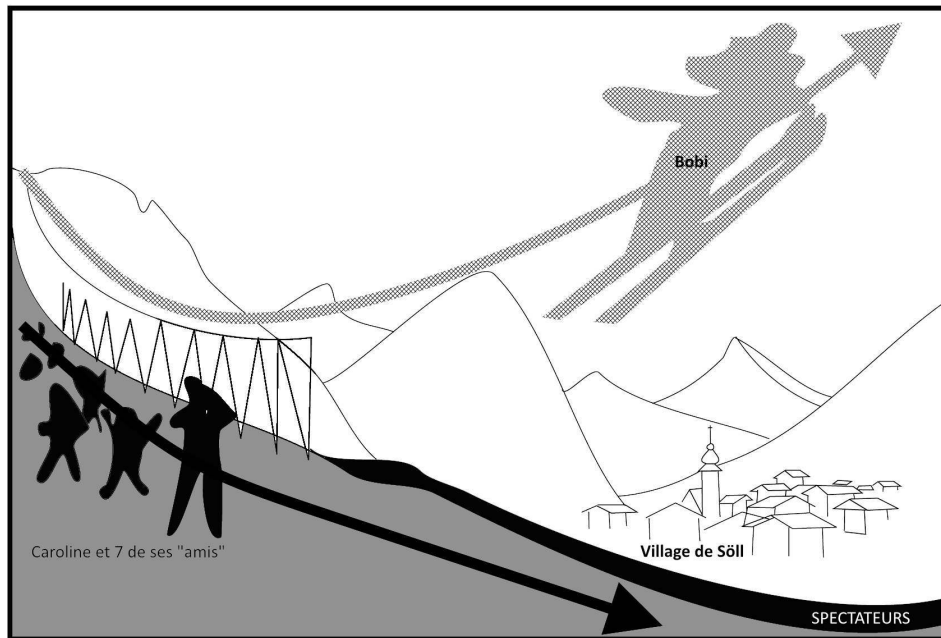
L'album pour enfants, un objet de la géographie culturelle

- 3 Dans un article paru en 2010, le psychologue Emmanuel Diet délimite les contours de l'« objet culturel » en en faisant un « objet psychique ou matériel susceptible de fonctionner comme producteur, attracteur ou conteneur de sens » (Diet, 2010) et permettant de médier la culture qui l'a produit. *Caroline aux sports d'hiver*, dont la première édition date de 1959, n'est pas le premier album de la série des « Caroline » qui se déroule à la montagne, cependant, dans celui-là, elle y prend une place toute particulière puisqu'elle détermine un certain nombre de pratiques d'espace propres à la montagne. En effet, dans le volume précédent paru en 1958, *Les Vacances de Caroline*, la montagne n'est en fait que le décor d'un camp de vacances et n'apparaît qu'en filigrane à

l'arrière-plan des différentes planches de l'album. Le second album qui servira de référence à cette étude est *Caroline fait du cheval*, paru en 1989. Cette vingt-deuxième aventure de la petite héroïne de Pierre Probst se déroule en été et conduit la fillette sur les chemins alpestres dans une activité encore une fois touristique.

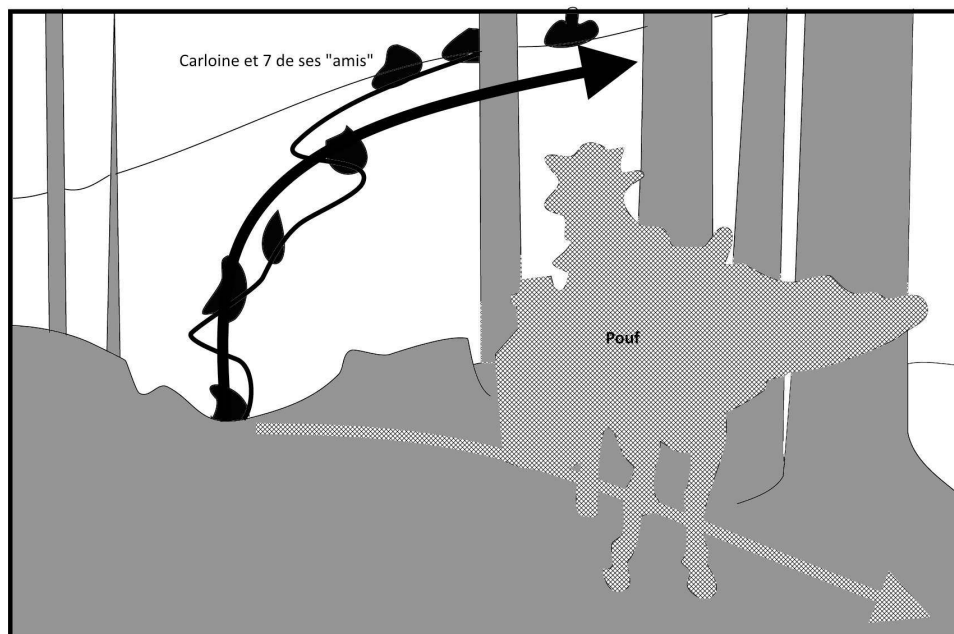
- 4 Il semble intéressant de faire remarquer que Probst réalise ces deux albums à deux moments particuliers de ce que l'on pourrait nommer la démocratisation du tourisme de montagne. En effet, le premier, datant de la fin des années 1950, correspond à une période où le tourisme, et en particulier le tourisme hivernal à la montagne, se développe et se massifie. La cinquième semaine de congés payés, l'aménagement de stations de sports d'hiver contribuent à la matérialisation d'un paradigme été à la mer et hiver à la montagne. Le second album, datant de la fin des années 1980, correspond au développement d'un tourisme estival montagnard de masse (Bourdeau, 2009).
- 5 « Un album pour enfants, c'est du texte, des illustrations, un système global » (Bader, 1979) écrivait en 1979, la critique littéraire américaine Barbara Bader. L'interdépendance du texte et de l'image fait de lui un iconotexte (Nerlich, 1985). Chez Probst, qui est avant tout un narrateur iconique, le texte est surtout présent pour rassurer le lecteur dans sa compréhension de l'image. Chaque double-page met en scène Caroline et ses huit petits amis (trois chiens, deux chats, un ourson, un léopard et un lionceau) sur différents plans et dans différentes situations. D'aucuns pourraient y voir une sorte de « cacophonie iconique » (Boulaire, 2010) avec laquelle Probst s'amuse. Tous les personnages de Probst se meuvent dans des paysages qui ne constituent pas de simples décors mais bien plutôt de véritables protagonistes de l'histoire. Ils sont la représentation artialisée (Roger, 1995) du « tissu relationnel » entre le milieu et ses habitants (Berque, 1999 : 261). Ainsi en est-il par exemple de ces deux planches dont nous donnons la composition schématisée ci-après et qui seront commentées davantage un peu plus loin. Dans la première, extraite de *Caroline aux sports d'hiver* (fig.2), les habitués de la station sont représentés sur une même ligne qui épouse la courbe de la pente. Ils semblent faire corps avec la vallée et le village qui s'y est développé. Dans la seconde, tirée de *Caroline fait du cheval* (fig.3), l'arrière plan s'ouvre sur des alpages qui peuvent paraître sauvages mais dont le sentier atteste d'une fréquentation régulière par des bergers et donc d'une anthropisation.

Fig. 2 : Organisation des pages 16-17 de *Caroline aux sports d'hiver* (1959).



Christophe Meunier, 2016.

Fig. 3 : Organisation des pages 16-17 de *Caroline fait du cheval* (1989)



Christophe Meunier, 2016.

- 6 Les deux albums que nous souhaitons étudier regorgent donc de représentations spatiales, ces « créations sociales et/ou individuelles d'un schéma pertinent du réel » (Guérin, Gumuchian, 1985 ; Bailly, 1995). Elles participent d'une transcription égocentrée

et esthétique d'un espace. C'est donc bien cet aspect là qui intéresse la géographie culturelle pour laquelle les albums deviennent un objet d'étude. Comme on a pu le voir, les deux albums portent en eux l'influence de leur siècle, la perception de leurs contemporains et véhiculent des représentations de la montagne mais bien plus, ils contribuent également à construire l'idée même de montagne.

Un « faiseur de montagne »

- 7 Par les histoires, par le récit iconotextuel qu'il propose, Probst participe à son tour à une sorte « d'orogénèse intellectuelle », telle qu'elle a pu être développée par Bernard Debarbieux et Gilles Rudaz (Debarbieux, Rudaz, 2010). La série « Caroline » fait ainsi partie des nombreux « faiseurs de montagne » qui, par leur discours sur la montagne, construisent le concept même de montagne. Ce qui apparaît d'emblée fondamental dans la comparaison des deux albums c'est leur appartenance à une série qui a su fidéliser, en près de cinquante ans de parution et de 44 volumes de la collection, un grand nombre de jeunes lecteurs. Ainsi Caroline, le personnage récurrent, traverse différents espaces : domestiques, locaux et plus globaux. Caroline voyage de sa maison en ville à une autre à la campagne, en passant par la mer, la montagne. Elle va sur la lune, découvre Paris, l'Europe, l'Amérique, le pôle nord, le Canada, l'Égypte, la Russie, l'Écosse, etc. De manière quasi structurelle, les albums de « Caroline » semblent ignorer en grande partie les obstacles réels aux déplacements afin de permettre et faciliter le déroulement des histoires, les découvertes et l'élargissement du monde. Caroline passe ainsi d'un espace à un autre, d'une histoire à une autre sans encombre majeur. La série fonctionne comme une « machine à passer » (Fresnault-Deruelle, 2011 : 27). Chaque arrêt dans ces espaces nouveaux est autant d'occasions de découvertes pour le personnage comme pour les lecteurs. Maison, mer, montagne, campagne et ville constituent des espaces à vivre et sont choisis par l'auteur comme pouvant résumer, à eux seuls, tous les espaces de la Terre. Leur présence dans les récits peut souvent être suffisamment symbolique pour que l'habiter puisse être associé à du vivre. La collection gyrovague des albums de « Caroline » constitue une sorte de « guide transpatial » (Lussault, 2013 : 1025).
- 8 Si la sérialité renforce le fait que ces deux albums de référence puissent être considérés comme des « faiseurs de montagne », le fait d'être également ce qu'on a coutume d'appeler des *long-sellers* en est un autre. En effet, les statistiques les plus récentes que j'ai pu obtenir auprès de l'éditeur indiquent que les deux titres sont encore régulièrement vendus, et à part égale pour les deux, à près de 2500 exemplaires par an depuis 2010 pour les deux formats. Plus du tiers de ces ventes se font dans les grandes surfaces alimentaires (GSA : Auchan, Carrefour, etc.) et un quart dans les grandes surfaces spécialisées (GSS : Fnac, Cultura, etc.). La part des librairies spécialisées jeunesse est faible (entre 12 et 16 % des ventes). Caroline continue à être une héroïne populaire de masse et, à ce titre, ses pratiques spatiales dans un espace comme la montagne peuvent être considérées comme reproductibles par ses lecteurs. C'est ce que je nomme l'intentionnalité spatiale, consciente ou inconsciente de l'auteur, et qui consiste à porter, *via* le récit, une idéologie et/ou des pratiques spatiales (Meunier, 2016).
- 9 Les nombreuses rééditions de ces deux albums interrogent la temporalité des spatialités attachées à la montagne. *Caroline aux sports d'hiver* a fait l'objet de huit rééditions. Les trois premières (1972, 1975 et 1978) ont conservé le grand format (32 cm) et le nombre de planches originales (15). À partir de 1984, Hachette Jeunesse offre à Pierre Probst la

possibilité de concevoir une nouvelle version plus courte (13 planches) et dans un format plus petit (27 cm). Il s'agit de proposer une collection bon marché imprimée pour la première fois à l'étranger (Italie) et destinée à une vente en grande surface. Probst se lance dans la réactualisation complète des treize planches. Après la disparition de l'auteur, Hachette propose une nouvelle réédition de ce format (2010). En 2013, une dernière réédition, dans un format encore plus petit (22 cm), est entreprise. La collection est appelée « Les petits albums Hachette ». Le tarif est accessible au plus grand nombre (3,50 €) et la diffusion se fait principalement dans les grandes surfaces. *Caroline aux sports d'hiver* et *Caroline fait du cheval* font partie des seize titres sélectionnés par l'éditeur.

- 10 *Caroline fait du cheval* (1989) a été, quant à lui, réédité cinq fois, d'abord au même format intermédiaire que l'original (27 cm), puis en petit format à partir de 2013. Celui-ci, conçu dès son origine pour la collection « Hachette Pierre Probst », n'a fait l'objet d'aucune réadaptation ni modification jusqu'à aujourd'hui.
- 11 Il existe un dernier album, paru en 1996, qui se déroule également en montagne, il s'agit de *Caroline dans les alpages*. J'ai décidé, vu l'extrême rareté de ce volume et d'une unique réédition à exemplaires limités (1000) en 2013, de ne pas le prendre en considération dans cet article car ne faisant pas partie des *long-sellers* que j'ai décrits plus haut. En revanche, les deux albums auxquels j'ai décidé de m'intéresser constituent bien des produits culturels populaires, capables de transmettre au plus grand nombre d'enfants certaines images de pratiques de la montagne.

Et du récit naît la montagne

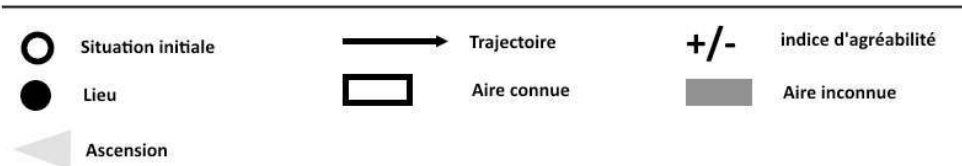
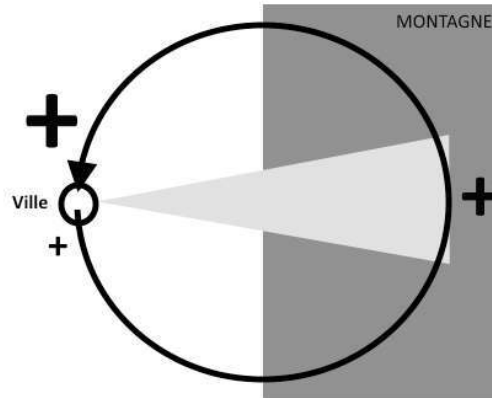
- 12 C'est par la narration iconique complétée par la narration plastique liée à l'objet-livre lui-même que Probst va créer la montagne. La composition des images et les effets liés à la tourne-de-page font apparaître progressivement la montagne et permettent à Caroline de prendre de l'altitude. Ce procédé que je nomme *spatiogenèse* est profondément lié aux déplacements du héros (Meunier, 2016). Dès lors qu'il est en mouvement, l'aventure commence et l'espace est créé. C'est donc par le récit que l'espace prend forme : il sélectionne des lieux, les relie ensemble en les organisant (Certeau, 1990).

Spatiogenèse de la montagne

- 13 La *spatiogenèse* est le processus, littéraire et iconotextuel, qui conduit à la construction d'espaces (Meunier, 2016). Elle se compose de deux temps dans la narration : tout d'abord l'extraction qui consiste à faire sortir le héros d'un espace initial clos, puis la trajectoire pendant laquelle le personnage se déplace et le récit met en place les espaces. Comme le montrent les figures 4 et 5, le point de départ des deux albums est bien un lieu clos : pour *Caroline aux sports d'hiver*, il s'agit de l'intérieur d'un magasin de sport ; pour *Caroline fait du cheval*, de la cour d'une ferme d'altitude.

Fig. 4 : Schéma spatiogénétique de *Caroline aux sports d'hiver* (1959).

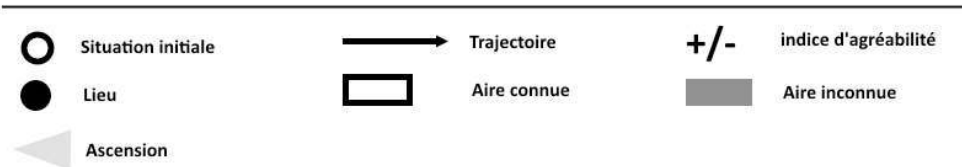
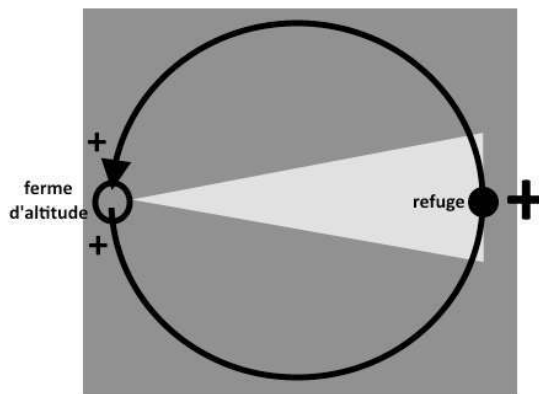
Caroline aux sports d'hiver (1959)



Christophe Meunier, 2016

Fig. 5 : Schéma spatiogénétique de *Caroline fait du cheval* (1989)

Caroline fait du cheval (1989)

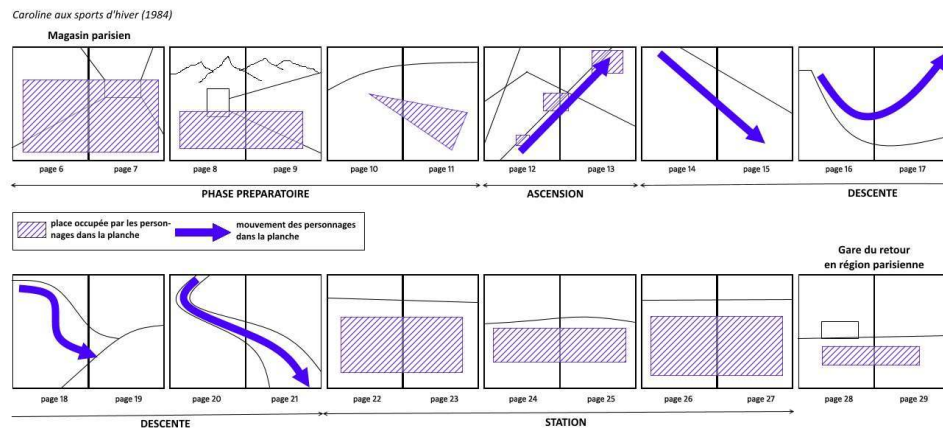


Christophe Meunier, 2016

- 14 Les trajectoires évoquées sont les mêmes sur les deux schémas spatiogénétiques réalisées à partir du récit des albums, c'est-à-dire deux boucles. Caroline et ses amis font une ascension et retournent à leur point de départ. Dans le cas de la montagne hivernale (fig. 4), on part d'une aire connue du héros (la ville) vers une aire inconnue (les sommets enneigés). Cette expérience spatiale semble vécue avec beaucoup d'appréhension et de crainte. C'est le seul album de toute la série des « Caroline » où le lecteur voit l'héroïne pleurer. Dans le cas de la montagne en été, il s'agit d'une expérience en terre totalement inconnue. L'ascension y est ressentie comme extrêmement motivante. Le challenge est alors de se surpasser (fig.5) : être le premier à atteindre le sommet.
- 15 Dans la grande majorité des albums pour enfants, les récits en boucle sont des récits « touristiques » (Meunier, 2016) qui sont utilisés pour faire découvrir aux lecteurs les différentes facettes d'un espace. La boucle est une façon pour l'auteur de faire faire au héros, si l'on me permet l'expression, le « tour du propriétaire ». C'est en effet bien à une territorialisation que nous avons affaire ici : le héros s'approprie un espace qu'il ne connaît pas au début du récit, il suit le plus souvent les habitants pour se construire un habiter.

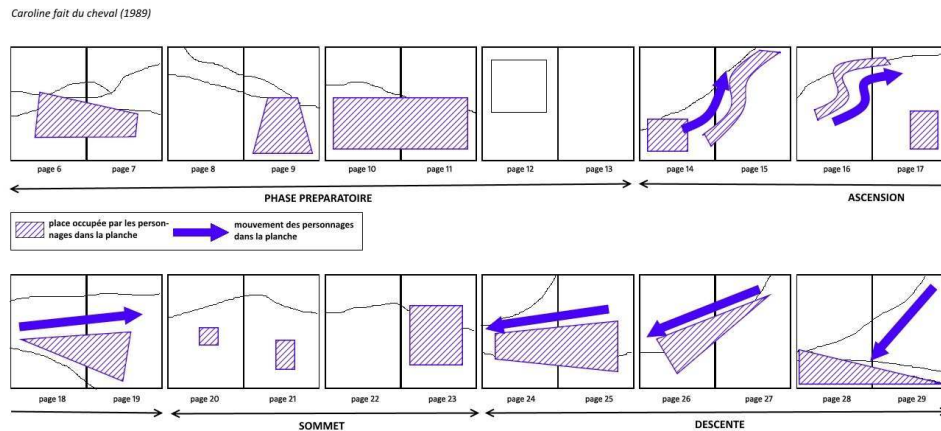
Le récit verbo-iconique

- 16 Cette spatiogénèse utilise, comme je l'ai évoqué précédemment, tous les ressorts de l'iconotexte : les images, le texte et le support. Ainsi dans *Caroline aux sports d'hiver*, la première planche représente l'intérieur d'un magasin de sport. Il s'agit dans les deux versions, celle de 1959 et celle de 1984, d'une pièce dont on aperçoit à l'arrière plan la seule issue possible donnant sur la rue. La pièce semble grande mais insuffisamment pour la « cacophonie » dont font preuve les huit petits amis de Caroline qui gesticulent dans tous les sens. Le texte souligne d'ailleurs l'excitation qui règne dans cette scène : « Les vendeurs n'oublieront pas de si tôt ces petits clients remuants, mais si charmants ! » (Probst, 1984 : 6). On devine alors aisément le motif d'extraction de cet espace clos initial : le départ aux sports d'hiver, une sorte de quête à accomplir, celle du plaisir.
- 17 Pour *Caroline fait du cheval*, les huit animaux sont debout autour de Caroline au milieu de la cour fermée d'une ferme d'altitude. Pouf, le chat blanc, s'exprime et désigne du doigt les cimes : « Je serai le premier tout là-haut ! » (Probst, 1989 : 6). La motivation d'extraction du lieu initial est donc une tâche à accomplir pour tous, arriver au sommet, et une quête à réaliser pour Pouf, être le premier au sommet.

Fig. 6 : Organisation spatiale de l'album *Caroline aux sports d'hiver* (1984)

Christophe Meunier, 2016

- 18 C'est alors le départ de cet espace clos, son extraction, qui lance les personnages dans l'aventure : le récit commence et la montagne apparaît. Dans *Caroline aux sports d'hiver*, les trois double-pages qui suivent suggèrent une ascension lente vers le haut des pistes (fig. 2) : gare d'arrivée/front de neige/télesiège. Les pages 12-13 sont, à ce titre, très significatives. C'est la première fois que le lecteur découvre les cimes enneigées en arrière plan. Les câbles du télesiège sur lequel se trouvent Caroline et ses huit compagnons partent de l'angle inférieur gauche de la planche pour sortir du fond perdu sur le haut de la planche à droite. Le siège de Caroline et Youpi semble vouloir sortir de la page, la perche étant partiellement hors-cadre. Caroline porte son regard vers un endroit qu'elle désigne du doigt et qui se situe encore plus haut et encore hors-champ. Les quatre planches qui défilent ensuite sont toutes des scènes de descente : slaloms entre les sapins/tremplin de saut/descente de nuit/luge. Les procédés graphiques sont alors inversés : les personnages et les éléments de décor suivent des traits de construction qui partent du haut de la page de gauche vers le bas de la page de droite. Les trois suivantes se déroulent en station : patinage/concours de bonhomme de neige/chaleur boisée d'une salle de café. Comme on l'aura constaté l'ensemble des sept planches passent en revue différentes activités possibles en montagne en hiver. L'accent est mis par Probst sur les activités de descente et sur les activités en station.

Fig. 7 : Organisation spatiale de l'album *Caroline fait du cheval* (1989)

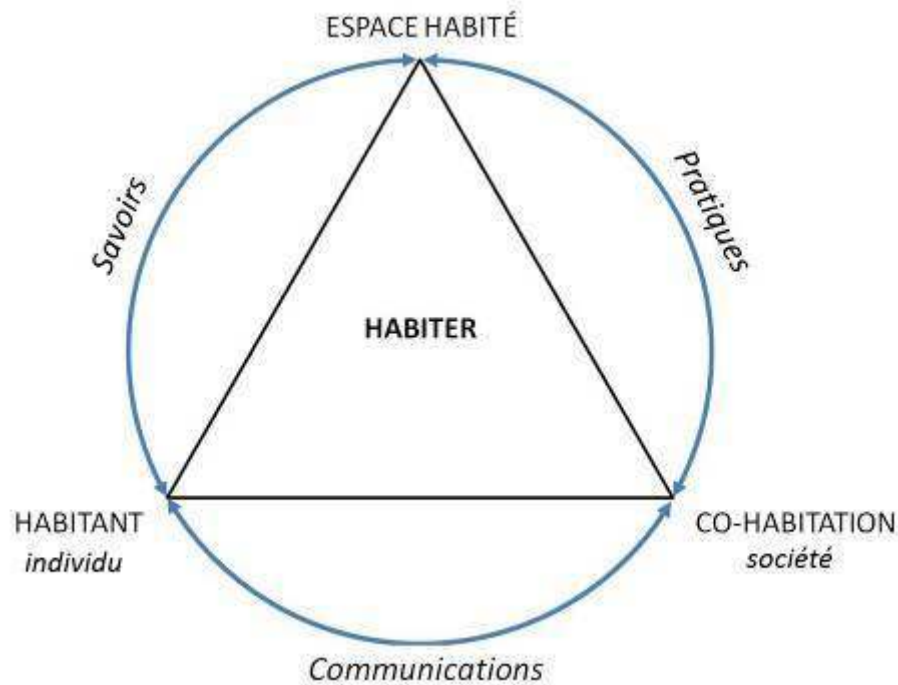
Christophe Meunier, 2016

- 19 Comme on peut le constater, les parcours contenus dans les récits iconotextuels de ces albums, les discours iconiques qui y sont tenus construisent des représentations de la montagne. Cette « intentionnalité spatiale » contenue dans les albums ne contribue pas seulement à utiliser un imaginaire déjà partagé, mais bien plus encore, elle participe à sa diffusion voire à sa (re)construction. C'est un procédé qui a tout à voir avec la méthode actuelle du *storytelling* employée par certains publicitaires. Ainsi pour s'adresser à la génération des 18-30 ans qui semblait bouder le ski alpin, la station de Sugarbush, dans le Vermont, a développé des campagnes publicitaires qui suggèrent de suivre les péripéties d'un personnage fictif et d'interagir avec lui sur les réseaux sociaux. Ce procédé semble avoir été concluant car la station a enregistré une hausse des abonnements de 250 % en un an !

La montagne habitée

- 20 Ce que propose Probst dans ces albums ce sont également des « pratiques d'attachement au monde » (Werlen, 1996) que l'enfant capitaliserait. Caroline et ses amis arrivent dans un espace inconnu et apprennent à s'y « attacher », à l'habiter. L'apprentissage de ces pratiques met en relation l'héroïne et des habitants expérimentés pourrait-on dire. Il se constitue alors une sorte de « cercle culturel » (Lazzarotti, 2006 : 269) qui nous imposerait de nous intéresser d'une part aux co-habitants et d'autre part aux visiteurs/touristes (fig.8).

Fig. 8 : Le « cercle culturel » d'après O. Lazzarotti



Les (co-)habitants

- 21 Comme il a été dit précédemment, les habitués de la montagne sont présents à travers les pages des deux albums ; que ce soit le moniteur de ski, les spectateurs du concours de saut ou de bobsleigh, la propriétaire du chalet ou les clients de l'hôtel dans *Caroline aux sports d'hiver*, ou encore le propriétaire de l'auberge des Airelles, les jeunes bergers des alpages, ou Valentin le fromager dans *Caroline fait du cheval*, tous sont des co-habitants de la montagne que l'on peut considérer comme des adjouvants. Ils aident Caroline et ses amis à accomplir leur tâche ou leur quête. Ils facilitent l'appropriation de la montagne en les aidant à l'habiter.
- 22 La pratique de la montagne n'est cependant pas innée mais le fruit d'une initiation, d'un apprentissage. Caroline a toujours recours à ces co-habitants de la montagne, eux-mêmes « faiseurs de montagne ». Aux sports d'hiver, elle prend les conseils d'équipementiers (p.6-7) ou d'un moniteur de ski (p.10-11). En randonnée estivale, elle prend les conseils du fermier qui prépare les neuf héros pour l'ascension à poney, elle est reçue au refuge par Valentin, le fils de ce même fermier. Caroline reste sur les pistes et les sentiers balisés. Elle pratique de l'espace territorialisé par une ou plusieurs générations de montagnards avant elle.
- 23 Dans de nombreux albums de Probst, les espaces sont identifiables grâce à la représentation de lieux reconnaissables et qui appartiennent aux lieux-repères de la famille Probst. L'identification de ces lieux-repères n'est pas toujours aisée car les indices laissés par Probst sont souvent subliminaux et parfois matière à des recherches minutieuses ou des échanges fournis par des passionnés de la collection sur Internet. Les deux albums du corpus se passent dans l'Arlberg, près d'Innsbruck. La station de Sankt-Anton-am-Arlberg, dont on voit la gare dans *Caroline aux sports d'hiver* (p. 8-9) est connue

pour être une des plus anciennes stations de ski alpin d'Europe, desservie par l'Alpenexpress que l'on devine dans l'édition de 1959. À l'arrière plan des pages 8-9 (1989), on distingue le Hoher Riffler (3160 m). Aux pages 16-17, on reconnaît le village et l'église de Söll près d'Innsbruck. Dans *Caroline fait du cheval*, les bergers portent le chapeau traditionnel du Tyrol.

- 24 Ce souci d'ancrer son récit dans des lieux existants montre la volonté de Probst d'inscrire ses personnages dans une territorialité constituée de « saillances » (Thom, 1988), c'est-à-dire de lieux identitaires qui parviennent à cristalliser à la fois la culture d'un territoire et le territoire lui-même, et qui servent de références aux lecteurs ou aux parents des lecteurs. Car en effet, les héros de Probst sont toujours à mi-chemin entre la réalité et l'imaginaire. Caroline, jeune fille d'environ huit ans, évolue dans des espaces toujours nouveaux mais bien réels, sans adultes référents, sans parents, avec pour seule compagnie huit animaux anthropomorphes dont on comprend qu'il s'agit de peluches dans l'album *Caroline déménage* (1987).

Les visiteurs

- 25 Caroline et ses amis forment finalement un tout qui apparaît pour les lecteurs comme le personnage principal des aventures de Caroline. Leur manière d'habiter le nouvel espace dans lequel ils arrivent pose toujours problème mais finit par trouver une solution. Les personnages parviennent à adopter une pratique d'attachement qui devient leur. Ainsi l'analyse des pages 16-17 des deux albums nous semble particulièrement significative des difficultés que les personnages éprouvent, à prendre pied dans un espace inconnu.
- 26 Les deux planches jouent avec les différents plans pour affirmer une opposition entre une pratique qui est en train de se mettre en place pour l'ensemble des protagonistes et une pratique divergente de l'un d'entre eux. Dans *Caroline aux sports d'hiver*, alors que Caroline descend la montagne et se trouve avec les spectateurs dans la pente qui mène au village, Bobi s'envole dans les airs pour se perdre dans la montagne aux pages suivantes. Dans *Caroline fait du cheval*, alors que Caroline est en tête d'un convoi qui conduit les cavaliers vers la crête, Pouf prend une direction opposée sur son âne Fernand et finalement se perd dans les pages suivantes.
- 27 Pourquoi Bobi et Pouf se perdent-ils ? Bobi, sans expérience, n'a pas fait attention et s'est engagé sur le tremplin de saut. Pouf, trop arrogant, a voulu laver les dents d'une monture qu'il a jugée assez peu honorable pour lui et l'animal s'est empressé de trouver des épines de pin pour se rincer les mâchoires. Ces traits de caractères qui peuvent être des tendances chez Caroline se retrouvent sanctionnés. Mais de manière plus symbolique sans doute, la perte d'un membre de l'entité « Caroline » est un passage obligé chez Probst pour montrer que l'apprentissage d'un espace, sa territorialisation, n'est pas sans risque ni sans difficulté. La péripétie renforce l'idée qu'habiter n'est pas de l'ordre de l'inné.
- 28 Enfin, dans l'édition de 1959 de *Caroline aux sports d'hiver*, Probst oppose l'hiver des grandes villes grises (p. 3) avec celui de la montagne ensoleillée (p. 11). Il écrit :
- « Les villes sont grises et maussades, le vent souffle dans les rues désertes et secoue les arbres dénudés. » (Probst, 1959 : 3)
- 29 Ce passage s'oppose en tout point avec l'extrait que j'ai choisi de mettre en exergue. Dans cette même édition, les pages 11-12 sur lesquelles Caroline se fait bronzer au soleil, adossée à un refuge, contrastent avec les pages 29-30 dans lesquelles Caroline et ses amis

rentrent en ville sous une pluie battante, au milieu de la grisaille des immeubles. Ce jeu d'oppositions a totalement disparu dans la réédition de 1984. Il n'en reste pas moins que la montagne est vue comme un ailleurs qui « dépayse ». C'est cet ailleurs-là qui est contenu dans *Caroline fait du cheval*, car il s'agit bien pour les héros touristes de parcourir la montagne de manière originale et de pratiquer des activités différentes de celles que l'on pourrait faire en ville.

- 30 Les activités de montagne, en hiver et en été, induisent une manière précise de s'habiller, de s'amuser et de vivre. Elles s'inscrivent dans des paysages hautement artialisés, c'est-à-dire faisant référence à d'autres montagnes en été ou en hiver (Roger, 1995). Tous ces éléments concourent à donner une représentation rassurante de la montagne, celle qui est la résultante d'une longue « fabrication de l'esprit » (Bozonnet, 1977).
- 31 Pour conclure, la montagne en hiver et en été est, dans les albums de Probst, un espace de plaisir et de consommation. Elle semble constituer un territoire d'aventures pour l'initié qui doit être amené à en connaître les usages, les pratiques et les codes. Les albums de Probst non seulement ont construit et continuent à construire, sur plusieurs générations d'enfants, le concept de montagne mais également a permis et permet à ces mêmes enfants de nourrir leur capital culturel spatial (Bourdieu, 1979), c'est-à-dire la somme de qualifications intellectuelles fournies par l'environnement familial, les rencontres, les lectures, les expériences, réunies tout au long de la vie par un individu.
- 32 Les albums que nous avons étudiés pourraient être appréhendés comme des lieux où la communication entre l'auteur et le lecteur ferait émerger un certain nombre d'informations, d'intentionnalités spatiales qui, une fois incorporées puis réunies, constitueraient ce capital culturel spatial dans lequel l'enfant, puis l'adulte, puiserait tout au long de sa vie pour « résoudre des problèmes » spatiaux, des problèmes liés à l'attachement à de nouveaux espaces par exemple.
- 33 La montagne fait partie des expériences incontournables dans près d'un tiers des séries dessinées pour la jeunesse (Meunier, 2016). Les auteurs et les éditeurs y distinguent, comme dans notre corpus, les activités touristiques que l'on peut faire l'été de celles que l'on peut faire l'hiver. Les espaces représentés sont des territoires circonscrits dédiés à la consommation, aux loisirs marchands. La montagne pratiquée par les personnages est une terre d'aventures, au sens étymologique du terme. Les péripéties rencontrées ne sont pas inattendues, elles étaient prévisibles car les personnages ont désobéi à certains codes. Les égarements de Bobi et de Pouf, chez Probst, en sont de très bons exemples. De fait, la montagne n'est pas un espace d'exploration comme elle pouvait l'être dans la littérature de jeunesse romantique mais bien un espace sécurisé, approprié, un « espace symbolique, investi de valeurs et d'usages qui définissent une autre forme de voyage », celui dans lequel le voyageur n'est qu'un simple observateur (Urbain, 1991).

BIBLIOGRAPHIE

Probst P., 1959.- *Caroline aux sports d'hiver*, Hachette

- Probst P., 1984.- *Caroline aux sports d'hiver*, Hachette
- Probst P., 1989.- *Caroline fait du cheval*, Hachette.
- Austin J-L., 1970.- *Quand dire c'est faire*, Seuil.
- Bader B., 1976.- *American Picturebooks from Noah's Ark to the Beast Within*, Macmillan Pub. Co.
- Bailly A., 1995.- « Les représentations en géographie » in Bailly A., Ferras R. et Pumain D. (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Économica, p. 374.
- Berque A., 1995.- *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux*, Belin.
- Boulaire C., 2014.- « Caroline, Émilie, T'Choupi : iconotextes et albums pour la jeunesse en série », in *Album '50'*. <http://album50.hypotheses.org/632>
- Bourdeau P., 2009.- « De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? », in *Revue de géographie alpine*, 97-3. <http://rga.revues.org/1049>
- Bourdieu P., 1979.- « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 30, n° 30, p. 3-6.
- Bozonnet J-P., 1977.- *La perception de l'espace montagnard*, Groupement du CTGREF, étude n° 117.
- Bromberger C., 1998.- *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Bayard.
- Certeau (de) M., 1990.- *L'invention du quotidien. Tome 1 : Arts de faire*, Folio.
- Claval P., 2003.- *Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux*, Armand Colin.
- Debarbieux B., Rudaz G., 2010.- *Les Faiseurs de montagne. Imaginaires politiques et territorialités, XVIIIe-XXIe siècle*, CNRS Éditions.
- Diet E., 2010.- « L'objet culturel et ses fonctions médiatrices », in *Connexions*, n° 93, p. 39-59.
- Fresneault-Deruelle P., 2011.- *Hergéologie. Cohérence et cohésion du récit en images dans les Aventures de Tintin*, Presses Universitaires François-Rabelais.
- Guerin j.p., Gumuchian H., 1985.- *Les Représentations en actes*. Actes du colloque de Leschereines, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie alpine.
- Lazzarotti O., 2006.- *Habiter. La condition géographique*, Belin.
- Levy j., Lussault M. (dir.), 2013.- *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin.
- Lussault M., 2013.- *L'Avènement du monde*, Seuil.
- Maffesoli M., 1990.- *Au creux des apparences. Pour une éthique de l'esthétique*, Plon.
- Meunier C., 2016.- *L'espace dans les livres pour enfants*. Presses Universitaires de Rennes, collection Espace et Territoires.
- Nerlich M., 1990.- « Qu'est-ce qu'un iconotexte ? Réflexions sur le rapport texte-image photographique dans *La Femme se découvre* d'Evelyne Sinassamy », in *Iconotextes*, Orphys, p. 255-302.
- Roger A., 1995.- *La théorie du paysage*, Champ Vallon.
- Thom R., 1988.- *Esquisse d'une sémiophysique*, InterÉditions.
- Urbain J.D., 1991.- *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*, Payot.
- Winkin Y., 2001.- *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, De Boeck Université.

RÉSUMÉS

Caroline est un personnage populaire de la littérature de jeunesse créé par Pierre Probst en 1953. Dans les 44 albums de la série qui lui est consacrée, l'héroïne promène ses lecteurs à travers différents espaces, qu'ils soient domestiques ou lointains, qu'ils soient urbains ou ruraux, de mer ou de montagne. Les albums de Pierre Probst représentent des personnages évoluant dans des paysages aménagés, pratiquant des territoires habités. *Caroline aux sports d'hiver* (1959), le septième album de la série, paraît au moment où le tourisme hivernal de montagne commence à se populariser. *Caroline fait du cheval* (1989), vingt-deuxième de la série, évoque un tourisme estival de montagne qui se popularise et se développe à son tour. Ces deux albums inscrits dans une temporalité et une spatialité particulières ont pourtant été réédités et traduits de nombreuses fois jusqu'à nos jours. Cet article se propose de montrer en quoi ces deux albums pour enfants constituent des produits culturels géographiques et d'étudier les procédés iconotextuels qui permettent à la fois de construire de l'espace montagnard et d'en donner des exemples de pratique, ce que nous nommons des spatialités.

Caroline, whom author Pierre Probst created in 1953, is a very popular character in French children's literature. In the 44 picture books that comprise the series dedicated to her, she takes readers around different areas: domestic and distant, urban and rural, maritime and mountainous. Probst's picture books depict characters evolving in converted landscapes as they frequent inhabited territories. *Caroline aux sports d'hiver* (1959), the seventh part in the series, was published when winter mountain tourism started to become popular. And for its part, *Caroline fait du cheval* (1989), the 22nd book in the series, presented summer mountain tourism just as it was becoming popular. These two picture books, despite being situated in a particular temporality and spatiality, have been republished and translated many times over. This article seeks to show how the two works can be considered as geographical and cultural products and to study the iconotextual processes that make it possible to build mountain areas and to provide practical examples, which I shall call spatiality.

INDEX

Keywords : children's picture books, spatiogenesis, tourism, mountain, image

Mots-clés : Album pour enfants, spatiogenèse, tourisme, montagne, représentation

AUTEUR

CHRISTOPHE MEUNIER

École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) Centre Val de Loire, Université d'Orléans
chm.meunier@gmail.com